

N° 4557 — 88^e ANNÉE
— 5 JUILLET 1930 —

PRIX du NUMÉRO : 7 fr. 50
(France et Colonies françaises)
ÉTRANGER : Le prix de France majoré des frais de port.
BELGIQUE : 10 fr. belges.

L'ILLUSTRATION

JOURNAL HEBDOMADAIRE
UNIVERSEL



LE CENTENAIRE DE L'INDÉPENDANCE
DE LA
BELGIQUE

AUX CONFINS ORIENTAUX DU CONGO BELGE

LE KIVU

Le Kivu (1), c'est, au faite de l'Afrique, l'une des dernières zones de l'exploration africaine sur les confins orientaux du Congo belge, en bordure du Rouanda-Ououndi, que le traité de Versailles a placé sous le mandat belge, et de l'Ouganda sous protectorat anglais. Mais en même temps, généralement salubre grâce à son altitude, intéressante par les produits de son sol et par ses ressources minérales, cette région est de celles dont la mise



Le territoire du Kivu.

en valeur est, depuis quelques années, poussée le plus activement. Il était bien tentant, à l'issue du congrès géologique international de Prétoria, auquel plusieurs collègues français et moi avions

(1) L'orthographe actuelle emploie u et w avec leur prononciation anglaise ou.



L'île Kwidjwi, dans le lac Kivu : Beira, à la pointe nord, où s'élève un château du prince de Ligne.

été délégués et qui nous avait conduits à travers la Rhodésie jusqu'au Katanga, de traverser le territoire de Kivu. C'est à quoi nous nous décidâmes après avoir rejoint l'extrémité nord du lac Tanganika en un facile voyage.

Si l'on suit du sud au nord la grande zone d'affaissement que jalonne si nettement le lac Tanganika, long comme la distance de Paris à Hendaye, on trouve d'abord le lac Kivu qui se déverse dans le Tanganika par une rivière torrentueuse, la Ruzizi, et qui appartient au bassin du Congo ; puis, au delà d'un seuil dont l'altitude dépasse 2.000 mètres, la Rutshuru qui, coulant au contraire vers le nord, va se jeter dans le lac Edouard ; l'émissaire de ce lac, la Semliki, se déverse à son tour dans le lac Albert, et le Nil Albert, se joignant au Nil Victoria, forme le Nil Blanc. A l'est et à l'ouest de ce long couloir s'élèvent deux escarpements de roches cristallines au delà desquels des pentes relativement douces

conduisent au lac Victoria, d'une part, au Congo, de l'autre. Au nord du lac Kivu, les mouvements du sol ont donné lieu à la formation d'une puissante chaîne de volcans, les monts Mufumbiro, atteignant 4.400 mètres au Karissimbi et, sur le flanc oriental de la Semliki, à 5.120 mètres au Ruwenzori, couvert de neiges éternelles.

Il est vraiment admirable de voir quelle connaissance relativement précise les anciens avaient



Famille indigène dans la bananerie, entre Kisenyi et Kibati.



Trois des femmes de Mwa Kayembe, sultan de Kibati.

du bassin du Nil dont Ptolémée plaçait les sources au delà de deux grands lacs et qu'il supposait alimentées par les neiges des montagnes de la Lune, de quelques degrés seulement trop au sud. Les cartes publiées au quinzième siècle d'après ses descriptions représentent bien son cours dans une Afrique dont la moitié sud est sacrifiée, tandis qu'à partir du dix-septième siècle les côtes bien tracées enserrant une hydrographie fantaisiste faisant sortir le Nil et le Congo d'un lac immense et fabuleux. Il faut arriver au dix-neuvième siècle pour que Stanley découvre le lac Edouard en 1889, que



Le cratère du Tchaniiragongo, noyé dans d'abondantes fumeroles.

* ... La mystérieuse montagne qui donnait la mort à quiconque oserait se risquer à la gravir... mais des hommes blancs en ont éteint le feu. — (Von Götzen).

Stuhlmann, le compagnon d'Emin pacha, en observe le bord sud en 1894, que le comte de Götzen découvre le lac Kivu et ses volcans en 1894, à la suite de la reconnaissance de l'Etat du Congo en 1885 et de la délimitation des territoires de l'Est de l'Afrique en 1890-1891.

Les premiers missionnaires s'installaient au début du vingtième siècle, puis la guerre, mettant aux prises les belligérants, leur révélait les ressources du Kivu, l'agrément de ses horizons, la fraîcheur de ses nuits et déterminait les colons à s'y établir.

C'est dans ces conditions que le gouvernement belge fut amené, au début de 1928, à constituer le comité national du Kivu. Il est chargé d'assurer les communications et la colonisation, de prospecter et de mettre en valeur toute la zone frontalière de la colonie, depuis la partie septentrionale du lac Tanganika jusqu'au massif du Ruwenzori sur plus de 900 kilomètres de longueur, 50 à 100 de largeur, avec une longue antenne jusqu'au Congo. Un capital de 200 millions a été souscrit dont un tiers réservé aux dépenses d'ordre humanitaire, scientifique et éducatif ; le gouvernement a la moitié des voix avec droit de veto et 30 % des bénéfices. Ainsi a été instauré suivant une formule nouvelle un régime colonial très intéressant.

En attendant l'achèvement d'un chemin de fer à voie de 1 m. 07, on accède au lac Kivu en venant d'Uvira sur le lac Tanganika par une fort belle route neuve de 140 kilomètres. Après une plaine peuplée où les cases rondes sont entourées de haies d'euphorbes, la route grimpe sur les crêtes d'un paysage éternel pour redescendre doucement à travers des bananiers, des papyrus, des rizières et des plantations de café.

La ville nouvelle de Costermansville (Bukavu), chef-lieu du district, s'élève sur une étroite presqu'île où l'on a séparé, sans souci des distances, les divers quartiers : le quartier administratif avec de jolies villas dans la « botte », le quartier du négoce dans l'isthme et le quartier du Comité



Les environs du lac Kivu.

plus au sud. Des collines aux formes molles, parsemées de petites agglomérations indigènes et sans autres arbustes que des bananiers, encadrent le paysage par delà les eaux bleues du lac. De tous côtés, on défriche, on terrasse, on bâtit. Mais, en attendant les grands hôtels, c'est dans un hangar de tôle ondulée que couchent les voyageurs, tandis qu'une salle de café retentit du vacarme du phonographe et des buveurs ; et dans les magasins où voisinent phonos et vases d'ornement, conserves et liqueurs, on chercherait en vain un bout de ficelle, de la toile à bâche ou des aiguilles en acier.

Plus au nord, il n'y a plus que des gîtes d'étapes et des lits coloniaux sont nécessaires pour éviter la dangereuse piqûre d'une sorte de punaise fort à craindre : le *kimputu*.

Charmante est la traversée du lac Kivu, long de 100 kilomètres, large de 40, que partage une longue île très découpée, l'île Kwidjwi. Le nord de l'île est boisé et offre sur les îlots voisins et sur les volcans qui commencent à se dégager de la brume atmosphérique des vues ravissantes comme en présentent l'île San Felice sur le lac de Garde ou certains paysages japonais. C'est là que le prince de Ligne, concessionnaire de terres de culture, se fait construire un château.

Kisenyi, au nord du lac, est dans le Rouanda. Aussi aperçoit-on quelques Batussis à la haute stature, cheveux dressés en forme de double croissant, drapés avec distinction et s'appuyant négligemment sur leur lance, tandis que la foule des Bantous, vêtus d'une peau de chèvre, triment en portant les fardeaux. On projette de créer à Goma un centre nouveau, une riche station balnéaire.

La piste carrossable de Rutshuru, suivie par des camions surmenés où s'entassent pêle-mêle colis et voyageurs, s'élève d'abord à la ligne de partage Congo-Nil, dans une région peuplée, parsemée de cases à travers les bananiers. La population paisible ayant échappé aux razzias des Arabes vaque aux travaux des champs avec quelques bœufs aux cornes immenses et cultive les haricots, les pois, le maïs ou le sorgho.

Kibati, au pied du Tchaniiragongo, est la capitale d'un petit sultanat ; elle possède un cimetière européen, souvenir des combats de la guerre, et une eau immonde.

Il nous fut donné d'assister à la décoration du sultan. A cette occasion, Mwa Kayembe avait amené quelques-unes de ses femmes et sa suite composée de grands indigènes vêtus à la mode batussis ; tous les villages arrivaient en bon ordre, les hommes avec leurs lances ou leurs bâtons en tête, puis les enfants et les femmes : celles-ci ceintes d'une peau de chèvre, les jambes cachées dans d'énormes anneaux tressés et rappelant des pieds d'éléphant, avec des piles de bracelets de cuivre aux bras et de multiples colliers de perlage. D'un côté, avait lieu la cérémonie officielle devant un drapeau belge, un clairon et quatre askaris : défilé, bans, acclamations, tam-tam, danses d'hommes, exécution par les enfants de l'école indigène de mouvements rythmés et de chants d'Europe vaguement reconnaissables (car les Belges ne s'expriment avec les indigènes qu'en swahili) ; de l'autre, un cercle pressé de femmes battant des mains et chantant une mélodie excitante six danseuses les bras étendus comme les cornes d'un bœuf. Après quoi, l'on vida par de longs roseaux de grandes amphores de *pombé*, les hommes et les femmes séparément, sans oublier les enfants portés sur le dos. L'affluence et l'excitation étaient telles que les femmes évincées en vinrent bientôt aux mains, renversant tout.

L'ascension du Tchaniiragongo a été faite pour la première fois par von Götzen qui l'a exactement décrite ; la nécessité de se frayer un chemin dans la forêt vierge lui avait pris cinq jours alors qu'un seul suffit. Elle a été répétée depuis lors, et le guide quasi nu qui nous conduit conserve précieusement dans sa ceinture un certificat du duc de Brabant. Pittoresque est cette montée au milieu des roseaux saturés d'humidité et des arbres à lianes où les éléphants ont frayé leur route, et ingénieuse est la façon dont les indigènes font du feu avec une simple bague engagée dans un autre bout de bois courbé et



ÉBATS D'HIPPOTAMES DANS LA RUTSHURU AUX CONFINS DU CONGO BELGE

Phot. Lepinco-Ringnet.



Traversée en pirogues du lac Bunyoni.



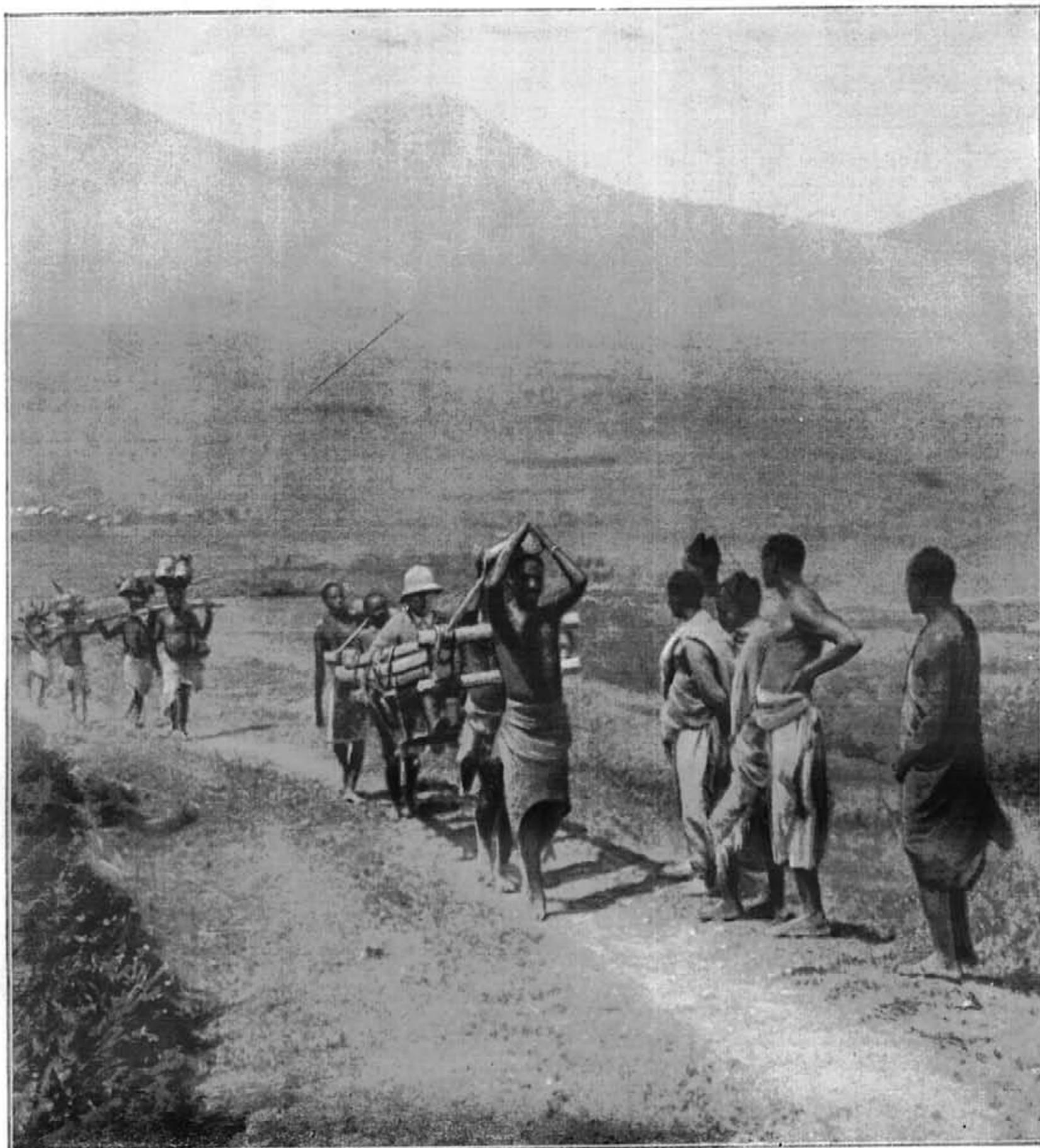
Embarquement sur le lac Bunyoni.



Rencontre de messageurs portant un pli, sur la piste de Rutshuru à Irumu.

SUR LES CONFINS DU CONGO BELGE

Photographies Lepointe-Ringnet.



En tipoye sur la piste de Rutshuru à Kabale.

Le chef de Mabungo (Ouganda) (qui porte la coiffure des Batussis semblable, sur cette photographie, à un bonnet de police) attend les voyageurs qu'il va saluer profondément en battant des mains. Au fond, le Noahinga.

qu'ils font tourner rapidement entre les mains.

Le cratère forme une arête elliptique de leucite de 2 kilomètres sur 1 km. 500 dont l'altitude atteint 3.467 mètres. Les parois à peu près verticales se terminent à 200 ou 300 mètres de profondeur par une plaine de lave où deux trous parfaitement circulaires apparaissent parmi l'épaisse fumée sulfureuse qui s'échappe de l'ouverture.

Une superbe traversée de forêt jusqu'au couvent de Tongres Sainte-Marie au pied du Mikeno, du Karissimbi aux formes raides et devant le Namagyra très aplati aux multiples cratères, qui rougeoie à la tombée de la nuit, conduit à la plaine de Rutshuru. Là se développent les très importantes plantations d'un café qui fait prime sur le marché mondial. Rutshuru est appelé à devenir un nœud important de communications. Déjà une piste carrossable s'achève vers le nord à laquelle il ne manque après la magnifique traversée de la Rutshuru, vers 1.000 mètres d'altitude, que deux jours de portage dans le pays des pygmées pour la rendre continue jusqu'à la route royale de Buta à Juba, jusqu'à Stanleyville sur le Congo et d'autre

part jusqu'aux services de navigation du Nil.

Vers l'est, il reste encore quatre jours de marche en attendant l'achèvement d'une piste carrossable pour rejoindre le réseau routier de l'Ouganda. Sur ce très beau parcours, cinquante porteurs réquisitionnés transportent deux lourds tipoyes (chaises à porteurs) de bambou, nos bagages et leurs vivres sur leurs têtes si endurcies à ce travail que les terrassiers mêmes ont commencé par porter ainsi leurs brouettes. Aux gîtes d'étape — paillotes soigneusement entretenues et jouissant de fort belles vues — des indigènes bien dressés apportent eau, lait, poules, œufs ou bananes, cependant que des fraises excellentes sont à la disposition des voyageurs. Pourquoi faut-il que la cohorte demi-nue des porteurs n'y trouve aucun abri et doive s'aménager à la hâte un gîte de fortune contre la froide humidité de la nuit ?

Le chemin remonte, tantôt dans de hauts roseaux, tantôt en forêt, le cours supérieur de la Rutshuru pour gagner, en longeant deux beaux volcans, le Noahinga et le Muhavira, l'escarpement est à Behengi (2.440 mètres). Redescendant par une

forêt de bambous ou parmi les flamboyants aux fleurs écarlates, l'itinéraire s'achève par la traversée en pirogues du lac Bunyoni, aux côtes nues et singulièrement découpées, parsemé d'îlots.

Tel est l'aspect de cette très intéressante région où souffle sans doute un peu trop le vent de la spéculation, mais qui paraît appelée à devenir un centre important de colonisation au cœur de l'Afrique. Certes le pittoresque de la vie primitive ne durera pas longtemps, non plus que des salaires de quarante sous, nourriture comprise, et l'on aura, sans doute, quelque peine à préserver contre les appétits des Européens la réserve de chasse Albert, qui forme le dernier repaire du lion, de la panthère, de l'éléphant, du gorille dans cette contrée. C'est une loi inévitable. Mais il nous a été agréable de trouver un nombre appréciable de nos compatriotes à Costermansville, à Kisenyi, à Tongres, à Rutshuru, missionnaires, colons, bâtisseurs ou négociants qui font très honorable figure parmi les pionniers du Kivu.

F. LEPRINCE-RINGUET.